Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 22 (2017)

Artikel: Sports et loisirs dans les Alpes : pistes pour une histoire imbriquée
Autor: Attali, Michaël
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-696919

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sports et loisirs dans les Alpes

Pistes pour une histoire imbriquée

Michaël Attali

Zusammenfassung

Sport und Freizeitaktivitäten in den Alpen. Eine verschachtelte Geschichte

Der Sport und damit zusammenhängend die Freizeitaktivitäten sind untrennbar mit dem Alpenmassiv verbunden. Der Sport hat dazu beigetragen, Bräuche, Gewohnheiten und Gebiete zu verändern sowie den Alpenraum neu darzustellen. Handkehrum passte sich der Sport an die jeweiligen Gebiete an. Die Alpengebiete haben somit dazu beigetragen, neue Sportaktivitäten zu erfinden, da sie selber vom Sport geprägt worden waren. Dieser Artikel verweist genau auf diese Aspekte hin, indem mehrere Kontexte und Aktivitäten analysiert werden, welche die drei Ausdrucksformen der Bergwelt Luft, Boden und Untergrund betreffen.

Phénomène pouvant être appréhendé à la fois au niveau social, culturel, politique et économique, les sports et les loisirs sont des marqueurs des sociétés contemporaines.[1] Les activités de loisirs sont considérées comme les produits d'une nouvelle société et plus largement d'un changement de civilisation.[2] Si leurs formes sportives sont relativement récentes et correspondent à l'avènement des sociétés industrielles, les loisirs renvoient à des modes de vie et de sociabilités plus anciens. L'avènement d'un modèle sportif, organisé autour de la compétition sur la base d'épreuves réglementées et gérées par des institutions, va alors constituer la référence des formes ultérieures de développement.[3] Il n'en demeure pas moins que le sport s'avère un objet pluriel dont il est nécessaire d'appréhender les manifestations et les fonctions par l'intermédiaire de plusieurs aspects. S'il est constitué de pratiques qui caractérisent son exercice,

les significations que celles-ci revêtent sont tout aussi importantes pour saisir les motifs d'engagement et les choix effectués par les acteurs concernés. Elles renvoient en particulier aux valeurs associées au sport qui conduisent à polariser les attentions à son égard. Le sport permettrait pour certains de développer la solidarité alors que pour d'autres il serait un exécutoire des violences. Son développement est par conséquent indexé sur le sens assigné à sa pratique. Cette dernière est aussi déterminée par les politiques publiques initiant ou soutenant des programmes d'actions en vue de les faire correspondre aux idéaux défendus. Elles peuvent relever d'une ambition nationale qu'il est possible d'identifier par exemple dans les candidatures pour l'organisation de compétitions ou d'une initiative locale afin de créer une dynamique territoriale. Ce volet politique inclut également l'engagement des partenaires privés recouvrant dans ce domaine les fédérations sportives ou les mouvements associatifs. En effet, ces institutions ont un intérêt à voir les activités qu'elles promeuvent ou les publics qu'elles prennent en charge s'inscrire dans des programmes de développement qui vont structurer l'offre sportive à travers les territoires. Les investisseurs économiques constituent pour leur part des acteurs contribuant à stimuler l'attractivité sportive par l'intermédiaire de la production de matériels adaptés aux exigences des pratiques et du déploiement d'équipements spécifiques. Ce rapide aperçu témoigne de la complexité inhérente à l'appréhension d'un objet social qui ne peut être réduit à la seule expression d'exploits ou de records. C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit de comprendre le rôle et la place des activités sportives à l'échelle d'un territoire en vue de saisir les interactions réciproques.

Depuis le milieu du XIX^{e} siècle, plusieurs initiatives portées par des acteurs, dont les objectifs peuvent relever de perspectives diverses (politiques, économiques, territorialités, etc.), vont ainsi s'attacher à implanter des pratiques jusque-là éparses dans les régions montagnardes et plus particulièrement dans l'espace alpin. Tout en les liant avec certains principes hérités du loisir et en les déclinant sous différents formats (ascétique, hédonique, naturaliste, etc.), elles vont peu à peu prendre une place importante dans la vie quotidienne autant que dans le développement économique et social jusqu'à devenir des objets essentiels d'attractivité. Inévitablement les sports et les loisirs participent aux changements qui caractérisent ces territoires. L'attractivité touristique va très tôt stimuler les imaginaires associés aux sommets reposant sur les possibilités offertes par ces espaces. Les affiches touristiques témoignent par exemple dès la fin du XIX^{e} siècle de cette affinité entre la montagne et le sport. S'adressant d'abord aux catégories sociales les plus aisées[4], il s'agit de leur offrir un en-

Fig. 1: *Affiche «Chamonix Mont-Blanc», 108 × 77 cm, 1910.*

vironnement confortable qui nécessite des lieux de villégiature agréable avec des hôtels confortables et des espaces aménagés. Le sport, dans sa version récréative puis performative, va ainsi conduire progressivement à une mise en paysage de la montagne non seulement au regard des exigences liées à sa pratique, et notamment dans un premier temps à celles du ski, mais aussi du public à séduire pour l'attirer dans des territoires jusque-là peu exposés. Il va par conséquent contribuer à une forme de désenclavement en mettant en évidence des enjeux territoriaux et patrimoniaux qui vont être réactivés régulièrement. S'intéresser à la place du sport dans les massifs alpins ne peut se réduire à constater l'apparition ou la disparition d'activités diversifiées mais nécessite de porter son attention à la problématique du développement des territoires.

Elle va être démultipliée à partir du moment où les formes sportives des pratiques physiques de loisirs vont devenir prédominantes. En effet, la construction d'infrastructures va s'avérer indispensable pour faire face aux conséquences de l'intérêt qu'elles vont revêtir avec comme corolaire, une amplification du public allant jusqu'à une forme de massification. L'organisation de manifestations internationales s'inscrit dans cette perspective. Le cas des jeux Olympiques est particulièrement intéressant en raison des impacts spatiaux qu'ils provoquent. En effet, ils nécessitent des aménagements pour accéder aux sites concernés. Dès leur première édition en 1924, Chamonix profitera de leur dynamique. Ils requièrent également la construction de patinoires, l'aménagement de nouvelles pistes ou des infrastructures hôtelières qui marquent de leur empreinte les espaces et qui vont constituer des héritages[5] dont les bénéfices seront variables selon les contextes et les périodes, en particulier au niveau environnemental.[6] Les effets d'entrainement[7] s'avèrent par conséquent importants et incluent les impacts sociaux avec une nouvelle gestion des espaces, des circulations ou de nouvelles hiérarchies.

C'est ainsi qu'à la suite des jeux Olympiques de Chamonix en 1924, le Club alpin français organise des voyages de propagande pour faire connaître les territoires alpins et attirer de nouveaux touristes séduits par la recherche de performances. À côté de ces évènements, la prolifération des formes de pratiques va créer des polarisations territoriales. L'attrait du ski ou de l'alpinisme conduit à valoriser durant le premier XX^{e} siècle les territoires proches des sommets pour assurer notamment des conditions d'enneigements favorables sur de longues périodes. Le développement des pratiques aquatiques tel que le canyoning à partir des années 1980 va pour sa part redonner un intérêt particulier aux vallées pouvant conduire à un rééquilibrage des polarités soumis toutefois aux fortes variations

des modes de pratiques alternatives. L'attrait cyclique des massifs alpins durant les périodes estivales n'est pas exempt de conséquences quant aux territoires investis. Ces quelques exemples témoignent par conséquent du rôle structurant du sport sur la montagne.

Pouvant être des générateurs autant que des accompagnateurs des transformations, les sports vont étayer de nouvelles représentations de la montagne, être associés à des rapports renouvelés à l'environnement, initier une structuration territoriale et des aménagements inédits autant qu'être les pourvoyeurs d'un nouvel utilitarisme qui va fondamentalement modifier les espaces autant que les rapports sociaux. Le processus de domestication de la montagne depuis le XVII^{e} siècle qui va s'accélérer à partir du début du XX^{e} siècle pour faire passer les espaces alpins d'un statut de territoires anxiogènes marqués par l'isolement et la marginalité à un statut de territoires ambitieux tournés vers l'avenir et attachés à la modernité s'avère ainsi complexe, pluriel, souvent chaotique et repose pour partie sur le développement de nouvelles activités économiques et sociales qui font une place centrale aux sports pour en faire les étendards du changement. Ils conduisent à un nouveau positionnement qui n'est pas exempt d'ambiguïtés et de paradoxes. Il reste que peu de territoires, autres que ceux se situant dans l'espace alpin, ont à ce point utilisé le sport comme vecteur de développement et élément d'identité.

Il s'agit ainsi de comprendre les processus ayant conduit à développer certaines pratiques dans un environnement imposant des exigences pouvant être appréhendées comme des contraintes ou des stimulateurs de l'innovation. En raison de sa temporalité et de ses modes d'expression, le sport en offre un remarquable terrain d'étude car il s'agit certes de créer pour ses adeptes de nouvelles techniques, de nouveaux matériels mais aussi, et surtout, de nouvelles formes de relations sociales permettant un engagement sportif qui lui-même dépend de plusieurs motifs (normalisations, production de performances, expressions individuelles, bien-être, etc.). En effet, si depuis longtemps, l'activité physique ou corporelle est une constante, sa forme sportive est le stigmate/la marque de transformations profondes faisant de lui un objet social dont il est possible d'appréhender les dynamiques qu'il conduit à créer[8] ou au moins à accompagner. L'invention va alors devoir se socialiser pour devenir une innovation et essaimer à travers les massifs. Certains vont tenter d'offrir des conditions d'exercices particulièrement attractives en combinant les potentialités territoriales (positionnement géographique, déclivité, etc.) et les exigences de certaines pratiques. C'est ainsi que tel espace va progressivement se spécialiser dans le ski, tel autre dans

la randonnée pendant que le village voisin va être attractif pour les adeptes du vélo tout terrain ou tel autre pour les passionnés de vol à voile conduisant à une segmentation territoriale sur la base de l'offre de pratiques. Elle conduit à un développement spatial inégal, à des rythmes différents, dont il est nécessaire d'identifier les mouvements et qui peuvent conduire à des relégations territoriales accélérant la vulnérabilité de certaines communes alpines face notamment à la baisse démographique. Cette dispersion sportive constitue de ce fait un objet d'étude particulièrement intéressant pour comprendre les dynamiques territoriales qui se jouent dans les différentes aires géographiques qui composent l'espace alpin. Il est donc nécessaire de préciser les ressorts ayant conduit à initier de nouveaux modes de pratiques, les étapes de leur socialisation et les significations qu'elles recèlent au niveau culturel et social. Une attention particulière portée aux représentations qui caractérisent ces activités comme sur celles qu'elles vont contribuer à structurer s'avère essentielle pour comprendre les modes de perception des territoires alpins. Le rôle attribué à la nature, souvent présentée comme purificatrice parfois dangereuse et donc à dompter voire à transformer, constitue un élément important pour saisir l'attrait que la montagne provoque autant que la spécificité qu'offrent les types d'activités développées. Les rapports à la nature constituent d'ailleurs un aspect particulièrement intéressant qui mériteraient à eux seuls une investigation. En effet, initialement envisagé comme une réalité objective dans laquelle l'homme doit s'intégrer, le XX^{e} siècle conduit à valoriser une action transformatrice allant jusqu'à la mise en péril de l'environnement afin d'assurer des conditions de pratiques ouvertes au plus grand nombre. Le souci de réduire le risque comme la nécessité de s'assurer de conditions constantes pour toute une série d'activités[9] témoigne d'une logique de domestication sous l'égide d'exigences sportives. La nature bienfaitrice a pourtant constitué le premier levier de développement par l'intermédiaire notamment du thermalisme qui a connu une expansion importante sur la base justement d'une attention portée aux corps par l'intermédiaire des ressources offertes par la nature. Des stations vouées aux soins au corps se sont ainsi créées, conduisant à le soigner, puis à l'optimiser. Le passage d'une approche curative à une conception prophylactique a conduit inévitablement à intégrer de nouvelles exigences et à développer de nouvelles connaissances favorables à l'intégration de l'activité physique. Associée par l'intermédiaire de marches en plein air ou d'exercices dans des milieux susceptibles d'avoir des effets bénéfiques sur la santé, l'activité physique a progressivement ouvert des possibilités conduisant à offrir de nouveaux espaces de jeux. Cet attrait pour la nature bienfaitrice pour laquelle la montagne devient à

Fig. 2: *Affiche «Les 2 Alpes» pour les X jeux Olympiques d'hiver, 98,5 × 63,0 cm. Imprimé en France par le Commissariat général du tourisme (Grenoble), 1968. Source: S. Leblanc (sous la dir. de), Alpes Magazine: La folle histoire des sports d'hiver, n. spécial, Milan 2010, p. 62.*

la fois un emblème et un outil de promotion renvoyant à son image de pureté immaculée, dont les champs de neige ou les pâturages rappellent régulièrement la véracité, constitue bien un motif pionnier d'investissement au côté d'un principe de performance exemplifié par la conquête des sommets à partir du XVIII[e] siècle par l'intermédiaire de l'intérêt porté à l'alpinisme.[10]

C'est bien dans la dialectique de ce que représente la montagne et le désir d'activités sportives que se situent les leviers d'évolution, d'innovation comme de transformations de ces territoires. L'analyse du passage d'une activité physique (pouvant être à visée utilitaire comme le ski par exemple) à un sport conduisant à intégrer certaines normes, valeurs ou manières d'être[11] est ainsi significatif pour comprendre les processus ayant conduit à faire évoluer la perception de la montagne d'un espace hostile à un espace de jeu.

Si le sport modifie les rapports à la montagne et constitue l'un des éléments structurant les territoires alpins, les caractéristiques de ces espaces participent également à transformer le sport. D'abord en contribuant à renouveler les pratiques. Alors que les activités dominantes[12] sont caractérisées par des normes caractérisées par l'absence d'incertitude quant aux conditions d'exercice, celles pratiquées en montagne conduisent à développer des capacités d'adaptation face à des conditions instables (météo, milieu, etc.) qui participent d'un processus de réinvention sportive. Couplée à des marqueurs renouvelés tel que l'hédonisme qui contraste avec l'ascétisme attaché aux sports traditionnels, ces pratiques renouvellent, certes progressivement, les modalités d'investissement. Moins qu'une altération de la tradition, elles correspondent à des alternatives qui, sans rejeter la rigueur ou l'entrainement, promeuvent de nouvelles manières de s'engager, en phase avec le milieu dans lequel elles se déploient. Découvrir de nouveaux horizons, s'adapter aux changements de conditions ou renouveler les liens établis entre pratiquants, induit un nouveau rapport au corps et à l'espace, distinct de celui présent dans des pratiques normalisées autour d'un stade ou sur un terrain. On assiste à ce titre au fil du XX^{e} siècle à la diversification des pratiques alpines influençant peu à peu les autres activités qui vont se ramifier en une multitude de déclinaisons dont certaines se nourrissent d'un esprit montagne. Le cas de l'athlétisme est intéressant puisque la pratique en stade va peu à peu laisser la place, sans disparaître, à la pratique du jogging dans les parcs qui, elle-même, va migrer vers les espaces naturels pour être convertie en trail au début des années 2000. Les pratiques aquatiques, cyclistes ou le ski vont connaître le même type de transformation.

Toutefois, les exigences d'une pratique en montagne exposent à certaines contraintes qu'il est nécessaire de contrôler. La gestion du risque s'avère notamment indispensable, surtout à partir du moment où de nouveaux publics se prêtent à des activités sportives dans les espaces alpins. Il est significatif de constater qu'en raison de cette réalité, les premiers sports dont la pratique va être règlementée se déroulent en montagne. De nouveaux métiers sont ainsi créés pour prendre en charge des pratiquants souvent peu préparés à des activités caractérisées également par un haut degré de technicité. Des écoles de formations vont naître dans l'arc alpin afin de préparer des spécialistes de l'alpinisme, du ski puis, plus tard, des activités aériennes ou aquatiques afin de prendre en charge un public et l'initier en toute sécurité. Des méthodes d'apprentissage normalisées, telles que celle de l'Arlberg[13] en Autriche dès le début du XX^{e} siècle ou la méthode française de ski[14] à partir du milieu des années 1930[15], voient le jour

dans cette dynamique. Les exigences assignées aux moniteurs de ski comme aux guides vont alors irriguer l'ensemble des pratiques en vue de structurer de nouvelles professions.

Ce bref panorama souligne combien l'analyse des sports et des loisirs dans l'espace alpin est riche de perspectives et de réflexions permettant d'améliorer sa compréhension. Ce numéro de *Histoire des Alpes* prend ainsi du sens en offrant une opportunité d'inscrire ces pratiques sociales dans un territoire diversifié qui lui-même connaît de nombreuses transformations dont certaines sont liées à l'implantation de ces activités. La dimension touristique constituera évidemment un élément important des réflexions menées. Elle ne sera néanmoins pas exclusive dans la mesure où d'autres ressources consécutives à l'avènement des sports et des loisirs vont être générées. Il s'agira notamment de souligner les nouvelles formes d'employabilité dépendante de leur développement. L'objectif sera également de situer les transformations territoriales au plan environnemental, topographique mais aussi en terme d'univers mental portées par ces activités. Cet aspect est d'autant plus important qu'elles vont constituer progressivement une dimension identitaire importante de l'espace alpin en se substituant, ou tout au moins en prenant le pas, sur l'identité industrielle ou agricole. Les sports et les loisirs contribuent donc à un processus de reconfiguration territoriale imprégnant fortement les sociétés alpines. Si certaines contributions étudient le ski et l'alpinisme, représentant probablement les deux activités les plus emblématiques des Alpes, d'autres possibilités émergent puis se développent qui feront l'objet d'investigations. Le choix a été de travailler sur trois dimensions qui caractérisent les espaces d'expression: l'air, la terre et les souterrains. Chacun d'eux va voir se déployer des activités à la fois caractéristiques dans leur mode d'expression et révélatrice de tendances transversales dans leur rapport aux territoires.

Luc Robène convie le lecteur à l'étude des tentatives de survol des Alpes jalonnées de conquêtes et de drames du milieu du XX^{e} siècle à la veille de la grande guerre. Dès les premiers essais, la montagne et l'aventure aérienne stimulent les imaginaires liés à la conquête de l'air autant que ceux attachés à la chaîne alpine appréhendée d'abord comme un espace méconnu, dominé par les dangers. Dès les premiers succès, une conversion s'opère puisque les massifs deviennent des espaces de conquête ouverte à l'exploration des voyageurs aériens avant de constituer des repères dans la mesure des progrès de la performance technique et sportive. L'expérimentation technique indispensable pour franchir un obstacle imposant comme la quête d'excellence et de performance fondent l'engagement d'aéronautes qui participent à désenclaver les Alpes. Jusque-là délaissée par les

passionnés, cette chaîne montagneuse devient un terrain de conquêtes dont le franchissement aérien va conduire à une meilleure connaissance, à une forme d'accessibilité nouvelle et à une sensibilité à l'égard de la nature. Franchir les Alpes par la voie des airs s'inscrit dans une modernité qui elle-même modernise la montagne et dans une réinvention du monde. Exigeant à plus d'un titre, voler en montagne nécessite le développement de techniques spécifiques qui illustrent l'influence du milieu sur l'émergence de nouvelles pratiques.

La naissance du parapente dans les Alpes occidentales du nord au milieu des années 1980 analysée par Dominique Jorand et André Suchet illustre bien ce mouvement. Elle relève d'un processus d'innovation avec l'invention d'un matériel et de techniques propres à un secteur des loisirs sportifs. Cette activité s'inscrit dans ce mouvement d'exploration de nouveaux espaces nécessitant la mobilisation d'engins en phase avec un rapport renouvelé à l'environnement lié aux imaginaires sociaux. L'innovation sportive repose dans ce cas sur l'émergence de préoccupations écologiques, un retour aux sources autant qu'un désir de prise de risques et de recherches de performances en adéquation avec les idéaux du moment. Le parapente éclaire le rôle de l'environnement dans l'émergence et le développement d'activités sportives caractérisées par le renouvellement. Bien que le berceau de sa naissance se situe aux États-Unis, c'est dans les Alpes, véritable terrain de jeu tridimensionnel, qu'il va connaître une phase d'expansion considérable et va participer à établir de nouveaux rapports au milieu conduisant à structurer de nouvelles représentations à l'égard des Alpes.

Celles-ci sont diffusées par l'intermédiaire des discours autant que par les images qui façonnent les imaginaires. L'analyse de Gianni Haver sur l'iconographie des sports de montagne en Suisse dans l'entre-deux-guerres offre des éléments de compréhension sur l'émergence d'une identité alpine à l'échelle du territoire. Cette mise en image des paysages valorisée par l'intermédiaire de scènes sportives vise à attirer l'attention sur des espaces parfois méconnus et à stimuler l'attractivité touristique essentielle pour la viabilité des territoires. Les Alpes se montrent ainsi dans une esthétique à la fois épurée et suggestive quant à ce qu'il est possible d'y faire. La nature y est valorisée autant que l'attachement à des traditions qui permettent de s'ouvrir à la modernité constituée par des activités sportives. Elles occupent l'espace par l'intermédiaire, entre autres, des remontées mécaniques dont l'esthétisation conduit à souligner le respect d'un environnement préservé qui devient un terrain de jeu. L'entreprise individuelle, la vitesse, le plaisir sont signifiés afin de souligner les potentialités de l'espace autant que le dynamisme national.

Les massifs vont être investis par des acteurs qui vont eux-mêmes participer à structurer son accessibilité autant que les modalités de son exploration en privilégiant certaines formes d'activités. C'est le cas des clubs alpins dont la dénomination témoigne de leur fort attachement territorial. L'ancrage national, qui va être illustré par la référence au pays dans les dénominations respectives (club alpin français, club alpin italien, etc.), souligne également les frontières qui délimitent les espaces et qui renvoient aux cultures nationales. L'étude comparative de ces institutions avant la première guerre mondiale menée par Stefano Morosini met en évidence leur rôle propagandiste dans un contexte belliqueux, leur positionnement social et politique autant que les manières dont la montagne est perçue. La promotion de l'alpinisme repose sur la mise en évidence de la préparation physique indispensable à sa pratique comme de l'expertise technique et de la capacité à se déplacer dans un environnement exigeant à des altitudes élevées devant permettre d'en tirer des bénéfices militaires. L'approche nationaliste qui caractérise les clubs alpins conduira pendant longtemps à faire de la montagne un terrain d'affrontement symbolique permettant de signifier la grandeur et la puissance des nations.

C'est dans ce contexte que le ski pour sa part connaît un essor important. Au tournant du XIX^{e} au XX^{e} siècle, plusieurs associations vont se constituer contribuant à engager la mutation de cette pratique d'une conception utilitaire à une logique sportive. Annette R. Hofmann, Vera Martinelli et Constanze N. Pomp s'attachent à saisir cette dynamique à l'échelle de la Forêt-Noire entre 1890 et 1914 par l'intermédiaire de l'accueil des femmes. En raison de l'environnement dans lequel il se déroule, le ski constitue alors un moyen d'émancipation pour une catégorie sociale jusque-là sous le joug de la domination masculine. Alors que le sport en général reste un bastion masculin, le ski constitue un moyen de se libérer tout en mettant en valeur certains stéréotypes féminins comme l'esthétisme ou la grâce. La montagne devient dans ce cadre un terrain de jeu exemplaire par l'intermédiaire des imaginaires qu'elle structure (pureté immaculée, etc.) et de la liberté qu'elle offre. Cette étude contribue à étayer l'hypothèse considérant qu'en raison de ses caractéristiques et des représentations qui lui sont associées, l'espace alpin participe d'une transformation des rapports sociaux à laquelle les activités sportives prennent une part importante.

Grégory Quin s'attache également à étudier la place du ski à l'échelle de la Suisse dans un moment décisif de structuration (années 1920–1960). La conversion au modèle sportif nécessite la création de relais afin de permettre un apprentissage adapté et une diffusion élargie. Ainsi, la création de l'Interassociation Suisse pour

le ski s'inscrit dans cet objectif et va conduire à promouvoir un rapport particulier aux massifs. L'auteur souligne que le ski paraît pouvoir être considéré comme un laboratoire d'une modernité corporelle face à une tradition nationale tenace représentée par la pratique de la gymnastique. S'il bouscule les habitudes et va participer à déclencher une nouvelle culture sportive, par l'intermédiaire de la constitution de méthodes pédagogiques pour le rendre accessible à un public plus large, il contribue aussi à structurer les paysages en raison de la nécessité d'accueillir les pratiquants passant par exemple par la construction d'hôtels. En ce sens, il est possible de mesurer l'impact d'une dynamique sportive sur les espaces alpins.

Cette question est au centre de l'analyse d'Andrea Macchiavelli qui porte sur la zone italienne des Alpes. Elle met en évidence la profonde transformation des paysages en raison de l'attrait touristique pour les sports de montagne afin de les conformer aux attentes. La région du Piémont, qui jusque-là était délaissée pour pratiquer des activités récréatives, devient en quelques années un espace prisé. L'offre de ski a réellement débuté après la Seconde Guerre mondiale lorsque la croissance économique a permis à de nouvelles populations de pratiquer le ski dans un cadre touristique. Elle s'est fondée sur une pratique de masse qui depuis les années 1990 est soumise à de fortes concurrences comme à des changements sociaux (vieillissement de la population, etc.) et environnementaux (enneigement aléatoire, etc.) qui doivent conduire à un changement de modèle de développement. Régulièrement contraint à des adaptations, l'espace alpin se situe aujourd'hui dans une période de mutation où les sports et les loisirs jouent un rôle important afin d'offrir de nouvelles possibilités d'appropriation spatiale.

La dernière contribution de ce dossier plonge le lecteur dans les profondeurs alpines. Pierre-Olaf Schut montre en effet le rôle de la spéléologie dans la mise en valeur d'une ressource territoriale dans le massif du Vercors. L'auteur met en évidence le rôle de la spéléologie dans l'image sociale du Vercors et dans son attractivité. En mettant en valeur de nouvelle activités comme le canyoning ou en valorisant leurs compétences dans la fabrication et la commercialisation d'articles de sport, les spéléologues contribuent à stabiliser le territoire en permettant aux populations de rester sur place par l'intermédiaire de l'attractivité touristique qui en découle. La connaissance hydrogéologique du massif liée à cette pratique concourt également à optimiser la gestion des ressources naturelles et notamment la gestion de l'eau qui participe à l'enneigement artificiel des stations de ski.

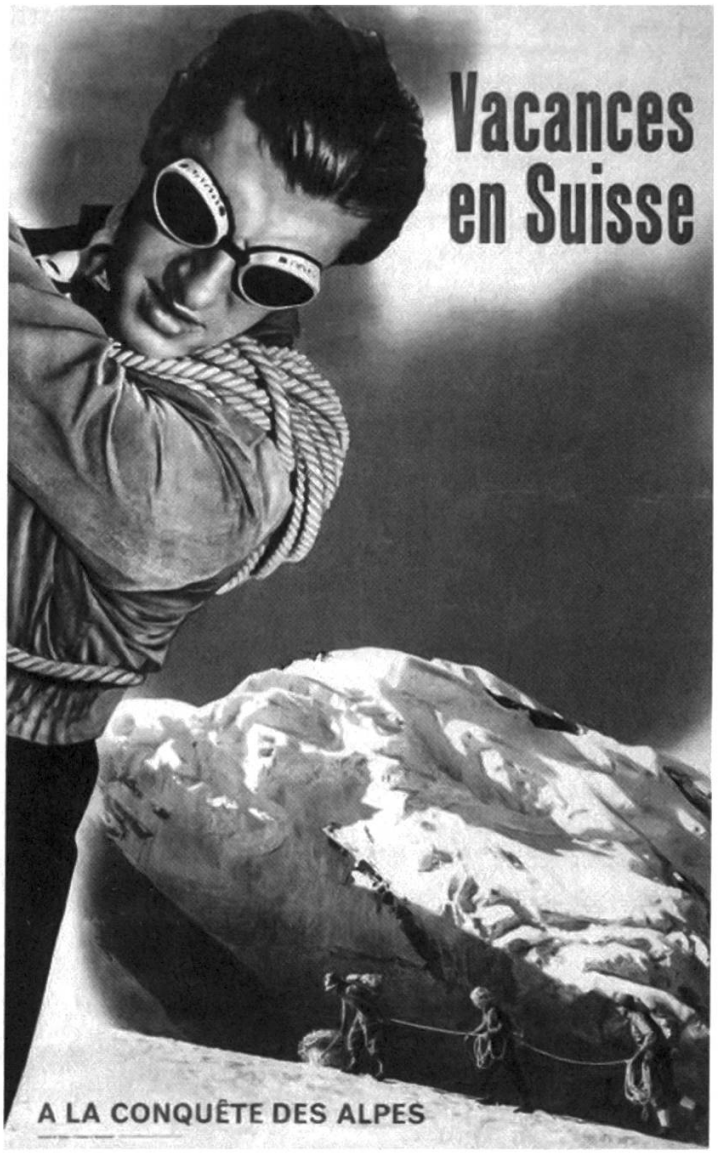

Fig. 3: *Affiche «Vacances en Suisse», 102 × 64 cm. Imprimé en Suisse par l'Office Central Suisse du Tourisme (Zurich), 1951.*

Les contributions qui composent ce numéro font ainsi apparaître la co-construction de pratiques sportives et de l'espace alpin. Leur lecture permet de saisir la forte imbrication entre ces deux dimensions laissant penser à une interdépendance. Elle s'avère d'autant plus évidente au regard de l'approche comparative que permet une investigation à l'échelle alpine en regroupant plusieurs pays. Il apparaît que le sport constitue un élément majeur d'identité de ce territoire. Il a participé à le façonner, à le transformer et à structurer un rapport à son égard tant pour les autochtones que pour celles et ceux qui s'y rendent de façon plus ou moins régulière. Les exigences comme les contraintes qu'offre ce territoire ont en retour participé à renouveler les formes de pratiques et donc contribué à des innovations sociales et culturelles considérables.

Notes

1 J. Defrance, *Sociologie des Sports*, Paris 2006.
2 M. Boyer, *Histoire de l'invention du tourisme, XVI^e–XIX^e siècles,* La Tour d'Aigues 2000.
3 A. Guttmann, *From Ritual to Record: the Nature of Modern Sports*, New York 1978.
4 P. Veyne, «L'alpinisme une invention de la bourgeoisie», *L'Histoire*, 11, 1979, pp. 41–49.
5 T. Terret, «The Albertville Winter Olympics: Unexpected Legacies – Failed Expectations for Regional Economic Development», *The International Journal of the History of Sport*, 25, 14, 2008, pp. 1903–1921.
6 J.-L. Chappelet, «Olympic Environmental Concerns as a Legacy of the Winter Games», *The International Journal of the History of Sport*, 25, 14, 2008, pp. 1884–1902.
7 P. Arnaud, T. Terret, *Le rêve blanc. Olympisme et sport d'hiver en France. Chamonix 1924, Grenoble 1968*, Bordeaux 1993.
8 Par exemple, avec le développement des stations de sports, qu'elles soient d'hiver ou de trail.
9 Par exemple, avec le développement des canons à neige.
10 O. Hoibian, *L'invention de l'alpinisme. La montagne et l'affirmation de la bourgeoisie cultivée, 1786–1914*, Paris 2008.
11 N. Elias, E. Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris 1994.
12 Les plus caractéristiques sont l'athlétisme, le cyclisme et la gymnastique.
13 Basée sur le virage en chasse-neige entraînant un freinage et le stembogen, elle est créée par Hannes Schneider afin de construire une progression dans les apprentissages.
14 La standardisation constitue une priorité de cette méthode fondée sur le développement de capacités permettant d'utiliser la déclivité par l'intermédiaire des stems et du christiana.
15 Cf. notamment P. Engel, «The Discursive Construction of National Identity through the Swiss Magazine SKI Before World War I», *The International Journal of the History of Sport*, 30, 6, 2013, pp. 598–616 et M. Attali (sous la dir. de), *L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence*, Grenoble 2015.